Document généré le 23 avr. 2024 09:16

Séquences
La revue de cinéma

Claude Miller
Représentations métaphoriques

Élie Castiel

Numéro 229, janvier–février 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48212ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Castiel, É. (2004). Claude Miller : représentations métaphoriques. *Séquences*, (229), 47–47.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Claude Miller
Représentations métaphoriques

Venu présenter La Petite Lili, *son tout dernier film, au Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal, Claude Miller nous a consacré quelques minutes pour parler d'un sujet qui le tient à cœur : le cinéma.*

Élie Castiel

Plutôt que d'une adaptation fidèle de la pièce de Tchekhov, vous avez opté pour une approche cinématographique.

C'est un choix délibéré, pour maintes raisons. Celle qui me vient immédiatement à l'esprit rejoint l'idée que pour les spectateurs d'aujourd'hui, le cinéma peut représenter ce qu'était le théâtre pour l'auditoire de l'époque. Si j'avais situé l'action dans le milieu du théâtre, peut-être bien qu'il aurait semblé lointain aux yeux des spectateurs. De nos jours, le cinéma fait partie de nos mœurs, voire même de nos vies. Par ailleurs, comme je savais que je n'allais pas resté collé au texte de Tchekhov et que j'avais la ferme intention de changer les dialogues de la pièce pour les moderniser, je préférais parler de quelque chose que je connais bien et qui m'est intime. Ce que je trouvais également d'intéressant dans la pièce, c'est qu'elle était une métaphore des rapports qu'on peut avoir avec sa famille, c'est-à-dire de ce besoin que nous avons tous un jour ou l'autre d'être approuvés par nos parents, d'être gratifiés dans leur regard. Et c'est là une caractéristique que nous, les artistes, conservons toute notre vie. Nous demeurons comme des enfants, avec cette nécessité inébranlable d'être reconnu par le public.

Est-ce que cela explique une fin conciliatrice, une sorte de happy end ?

Je ne suis pas certain qu'il s'agisse d'un happy end. Je suis convaincu que tous repartent avec le poids du passé. Je crois que la vérité des êtres, ce n'est pas forcément de se sauter à la gorge dans la vraie vie. Il y a quand même, malgré tout ce qui se passe dans notre monde actuel, beaucoup de coexistence pacifique, également beaucoup de détestations qui ne sont pas diffuses. L'idée du film était également de montrer qu'à travers le travail, il est possible de guérir certaines plaies.

Dans le dialogue sur le cinéma entre Brice et Julien, vous ne semblez pas prendre parti.

Je ne tenais absolument pas à prendre parti dans une querelle que je n'épouse pas. Je pense qu'il est tout à fait normal qu'un jeune passionné pour l'art qu'il veut exercer, pour la carrière qu'il veut entreprendre, soit, comment dire, radical, fiévreux, et intransigeant. Il y a là l'idée philosophique que les fils doivent tuer les pères. C'est de cette façon que le monde marche et que les formes changent. Mais je considère qu'il est également tout à fait normal qu'un homme mature comme Brice essaie de sauvegarder son identité et ce en quoi il croit. J'ai toujours remarqué que dans ce genre de discussion, les intervenants se retrouvent le soir avec les mêmes opinions qu'ils avaient au début. Chacun repart dans son coin avec la sensation que personne n'a réussi à convaincre l'autre du bien fondé de ses idées. Pour l'instant, il s'agit de lutte de pouvoir, de gens qui cherchent leur identité et comme le montre bien cette séquence en particulier, c'est plutôt une prise de pouvoir érotique (« Vous l'avez bien exité, la petite »). Il y a toujours, dans ce genre de discussion, un sous-texte qui n'est nul autre que l'illustration de différentes personnalités et qui demeure plus intéressante que ce qu'ils pensent du cinéma.

***La Petite Lili* demeure tout de même un essai sur cette forme d'art.**

Je dirais plutôt qu'il s'agit d'un hommage. Vous savez, dans ce milieu, nous avons l'immense privilège qui est de pouvoir prendre nos névroses, nos frustrations, nos souffrances et nos peurs du passé pour en faire le matériel de notre œuvre. Il est dommage que les gens du commun n'aient pas cet avantage.

Certains critiques ont comparé votre film à* La Nuit américaine *de Truffaut.

Je crois que c'est une facilité journalistique parce que de nos jours, on peut retrouver des dizaines de films qui mettent en scène le milieu de cinéma. J'ai moi-même été directeur de production sur **La Nuit américaine** qui, par ailleurs, est un film magnifique sur un tournage de film, alors que dans **La Petite Lili**, le tournage n'a lieu qu'à la toute fin.